

**La Société d'histoire
et du patrimoine de Val-David**

LES SCROGGIE À VAL-DAVID



par
Paul Carle, Michel Allard et Pierre Dumas

Janvier 2019

LES SCROGGIE À VAL-DAVID

par **Paul Carle, Michel Allard et Pierre Dumas**

janvier 2019

Paul Carle : président, Société d'histoire et du patrimoine de Val-David,

Michel Allard : docteur en histoire, historien des Laurentides,

Pierre Dumas : ingénieur, responsable de la banque de données, Musée du ski des Laurentides.

Introduction

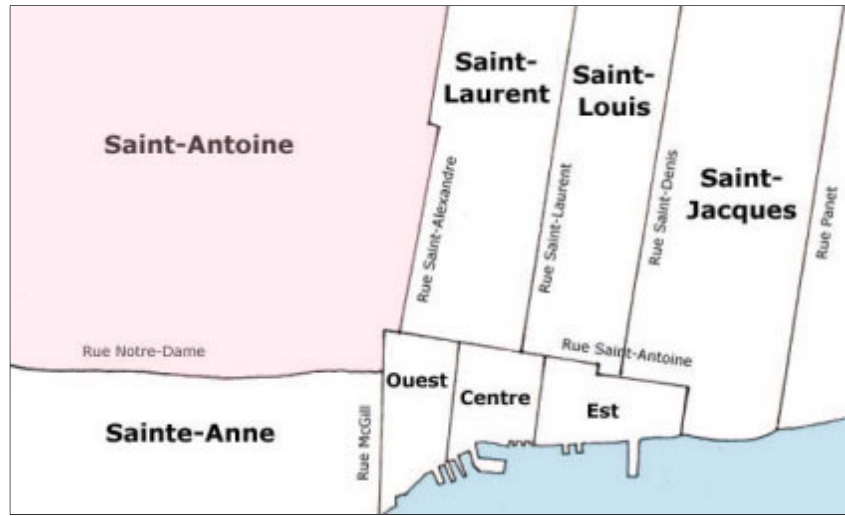
Au début du mois de novembre 2018, la municipalité de Val-David a demandé à son comité consultatif de toponymie, sur lequel siègent des membres de la *Société d'histoire et du patrimoine de Val-David*, de renommer des rues dans le secteur de Val-David-en-haut. En consultant le registre foncier du Québec, on voit apparaître le nom de Scroggie au début du XX^e siècle en relation avec des terrains sur lequel se fait ce développement domiciliaire. En consultant des cartes anciennes, on remarque aussi le nom Scroggie à différents endroits, à Val-Morin et à Val-David. On trouve rapidement qu'une famille Scroggie a été propriétaire, à la fin du XIX^e et au début du XX^e siècle, de grands magasins à rayons à Montréal. Enfin, au bas de la requête demandant la création de la municipalité de village de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle on retrouve les signatures de deux Scroggie.

Peut-on relier ces informations éparses ? Qui sont au juste ces Scroggie? On ne le sait trop. Le présent document est le fruit de recherches visant à apporter des éléments de réponses à ces questions.

La famille Scroggie

De descendance écossaise par le père et irlandaise par la mère, la famille Scroggie qui nous intéresse est originaire de la municipalité de Rawdon (*Recensement du Canada, 1871*). En 1850 (*Saturday Morning, 18 mai*), on trouve le nom de William Scroggie à une assemblée de citoyens du canton de Rawdon.

Le recensement du Canada de 1881 nous apprend que la famille habite le quartier Saint-Antoine de la ville de Montréal.



Le quartier Saint-Antoine à Montréal
<http://rd.uqam.ca/Faubourgs/index.html>

Elle compte alors neuf membres à savoir :

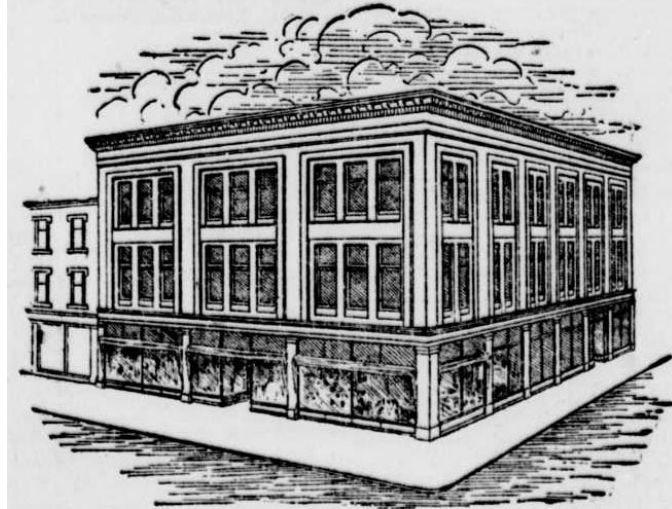
- ❑ le **père William**, né en 1831, exerçant le métier de fermier et **son épouse** Ann Burns, née en 1838 ; en 1880 (*Gazette officielle, 24 juillet*), cette dernière intente une action en séparation de biens envers William Scroggie, commerçant ;
- ❑ **trois filles** enseignantes ; Jane (23 ans), Mary Ellen (20) et Annie (18) ;
- ❑ **quatre garçons** : George John, (19 ans), William Henry (17 ans), Ernest Burns (13 ans) et Frederick Alexander (6 ans).

Tous ont vu le jour au Québec et sont inscrits comme adeptes de l'Église d'Angleterre. Le recensement de 1891 nous apprend en outre qu'ils savent tous lire et écrire.

Les magasins Scroggie

Les articles de journaux d'époque et les données contenues dans Daniel Charbonneau (2006) permettent de dégager la synthèse suivante concernant les activités commerciales de la famille :

- ❑ En 1883, William H. Scroggie opère un magasin de *dry goods* sur la rue Notre-Dame, qui constitue alors la principale artère commerciale de Montréal ;
- ❑ vers 1885, le magasin déménage sur la nouvelle artère commerciale, la rue Sainte-Catherine, au coin de Victoria, dans un édifice appartenant à John Ogilvy. Agrandi en 1892, le commerce « ... est devenu un grand magasin à rayons. Spécialisé dans la vente de marchandises à des prix allant de bas à modéré, Scroggie vise la clientèle familiale » (*Sifton, 2004*) ;
- ❑ en 1900, une nouvelle partie est ajoutée au coin des rues Sainte-Catherine et University. Le magasin occupe maintenant toute la façade de la rue Sainte-Catherine entre les rues University et Victoria ;



(La Presse, 10 septembre 1900)

- ❑ Le 6 avril 1904 (avis publié dans *Le Canada* le 21 avril), les frères William Henry, marchand, Ernest, gérant, et Frederick, gérant ainsi que leurs sœurs Jane et Mary Ellen s'incorporent sous le nom de *W.H. SCROGGIE limitée* afin de « faire des affaires dans un magasin de gros, d'acheter la place d'affaires de *W.H. Scroggie*, et de manufacturer des habits et autres marchandises » ;
- ❑ dès 1904, le magasin est constitué d'une partie centrale devenue à quatre étages et des ailes de trois étages ;

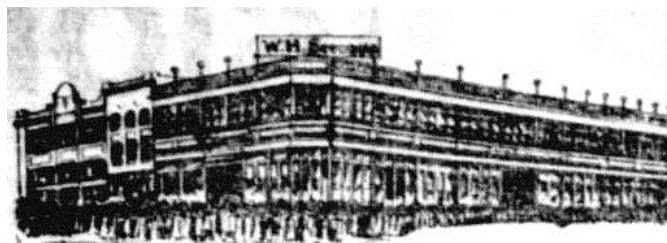


Le magasin Scroggie en 1905, où Eaton sera logé en 1925
(in Stewart, Alan M.)

- ❑ son concurrent *Carsley Co.*, encore établi dans le Vieux-Montréal, achète la propriété de Ogilvy et expulse Scroggie à la fin de son bail, en mai 1909 ; *Carsley* sera vendue en septembre 1909 à la compagnie *Rea*, de Toronto (*Le Canada*, 5 mai 1909) ;
- ❑ Scroggie déménage immédiatement dans des locaux au coin de Sainte-Catherine et Peel ; en septembre (*La Presse*, 9 septembre 1909), elle achète et occupe aussi l'ancien local de *E. M.*

Renouf et continue le commerce de livres et d'articles de librairie de M. Renouf, qui incidemment possède une villa autour du lac des Sables à Sainte-Agathe-des-Monts ;

- en octobre 1911 (*Le Devoir*, 11 octobre 1911), on annonce que l'édifice devra être démoli pour faire place à l'hôtel Mont-Royal ;
- en février 1912 (*Le Devoir*, 10 février 1912), Frederick Scroggie achète avec L. W. Roskopf, de New York, le contrôle de la compagnie ; Frederick en est le secrétaire-trésorier ;
- le magasin déménage au printemps de 1912 dans l'immeuble de la compagnie *Lindsay*, à l'angle sud-est de la rue Peel ;



*Le magasin Scroggie, dans l'immeuble Lindsay
(La Presse, 3 décembre 1912)*

- la compagnie fait construire par la *Belgo-Canadian Realty* un édifice du côté sud de Sainte-Catherine, entre Bleury et Saint-Alexandre, et signe avec elle un bail de location à long terme de cet édifice (Stewart mentionne un bail de 19½ ans), dans lequel elle déménage en novembre 1913 et où elle dispose de trois fois plus d'espace qu'avant : elle en occupe une partie du rez-de-chaussée et les cinq étages supérieurs au complet ;



*Le magasin Scroggie dans l'édifice Belgo
(<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/2432673>)*

- ❑ les dépenses occasionnées par l'aménagement dans le nouveau magasin puis la déclaration de la guerre ont malheureusement affecté les Scroggie, comme beaucoup d'autres ; malgré ses pratiques commerciales avant-gardistes, la Maison Scroggie est mise en liquidation en novembre 1914 (*Le Canada*, 3 novembre 1914);
- ❑ en janvier 1915 (*La Presse et Le Devoir*, 27 janvier 1915), la maison Scroggie est acquise par *Almy's Limited*, une entreprise américaine de New York et du Massachusetts. Les portes ouvrent à nouveau pour une méga-vente du fonds de banqueroute « acheté à 35¢ dans la piastre » (*La Presse*, 5 janvier 1915) ;



Le magasin Almy's dans l'édifice Belgo
<http://numerique.banq.qc.ca/patrimoine/details/52327/7318>

- ❑ en novembre 1915 (*Le Canada*, 29 novembre 1915), les Scroggie reviennent en affaires et achètent le bail et la clientèle de la vieille maison *E.-A. Sainte-Marie*, au coin d'Amherst et de Sainte-Catherine. Comme le magasin est beaucoup plus petit qu'à l'ancien emplacement, ils prennent des options sur les propriétés voisines ;
- ❑ Le 21 août 1916, la nouvelle maison Scroggie déclare officiellement faillite (*Le Devoir*, 16 décembre 1918) ;
- ❑ en février 1923, *Almy's Ltd* fait à son tour faillite et leur magasin est fermé (*Le Devoir*, 23 février 1922) .

Les Scroggie avaient organisé un vaste commerce de vente par catalogue dans tout le Dominion. En 1905, on qualifie leur magasin de « **LA** maison de vente par catalogue de l'Est du Canada » (*Stewart*). Elle affiche le plus gros chiffre d'affaires à l'est de l'Ontario.



Pages de couverture du catalogue de W.H. Scroggie, 1905, 1908, 1910
(in Stewart, Alan M.)

Les Scroggie organisent aussi les premiers défilés du Père Noël dans les rues commerçantes de Montréal. Le 4 mai 1914, soit bien avant les timbres *Gold Star*, *La Presse* rapporte que *W.H.Scroggie* met en circulation des timbres de commerce « gratuits avec l'achat de 10c et plus ».

Frederick Scroggie, lors d'une conférence prononcée en 1907 (*La Presse*, 1^{er} avril) devant les membres du *Y.M.C.A.*, résumera en quelques phrases sa conception du magasin à rayons. Selon lui, en offrant sous un même toit, à l'abri des intempéries, des produits variés à des prix abordables, le magasin à rayons dérive du magasin général rural, véritable caverne d'Ali Baba. Toutefois, le magasin à rayons, s'il veut attirer la clientèle, doit mettre en œuvre des pratiques modernes de commercialisation, dont le catalogue, la poste, les annonces dans les journaux et les étalages. Ses dirigeants et le personnel doivent veiller à soigner leur image de commerçants honnêtes et attentifs. Bref, moderniser pour mieux servir ses clients ou en d'autres mots, c'est l'ancien servi à la moderne,

Frederick Alexander Scroggie à Val-Morin

L'arrivée du chemin de fer dans les Laurentides à la fin du dix-neuvième siècle entraîne dans son sillage la venue de plusieurs familles bourgeoises montréalaises. Outre le besoin de trouver le calme et le bon air, la pratique d'activités estivales diversifiées, dont le nautisme, l'équitation et le golf et l'émergence de sports d'hiver, en particulier le ski, il est de bon goût de posséder dans le « Nord » une résidence secondaire. Ajoutons qu'à cette époque, on peut acquérir à bon prix des terres certes incultes, mais de grandes superficies. C'est dans ce contexte que plusieurs notables, hommes d'affaires voire politiciens s'établissent à Sainte-Agathe, Sainte-Adèle, Val-Morin et, dans une moindre mesure Val-David. Les Scroggie ne seront pas en reste.



Frederick Alexander Scroggie
(*Who's Who and Why, Volumes 6 and 7, 1915-1916*)

Le premier à s'y établir sera Frederick qui, en 1912, achète sur le territoire actuel de Val-Morin un domaine au lac Long, qui est renommé lac Scroggie. Le mont le surplombant deviendra le mont Scroggie. En novembre 1914, il revend la propriété à George Layfield, le mari de sa nièce Mary Ellen Scroggie, fille de Ernest. Était-ce pour soustraire de la faillite de l'entreprise familiale cette propriété, qu'il continuera d'occuper jusqu'à sa mort ?

Il agrandit une petite auberge qui avait été construite en 1904, le *Highland Inn*, qu'il ouvre en 1922.

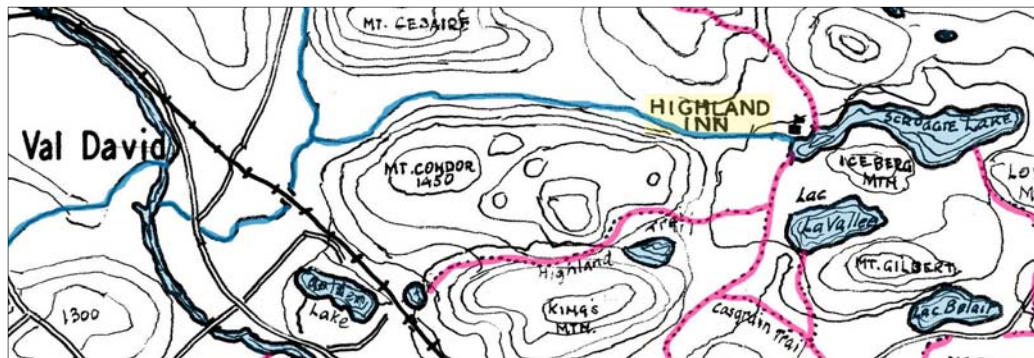


Le Highland Inn
(*Collection : Société d'histoire de Val-Morin*)

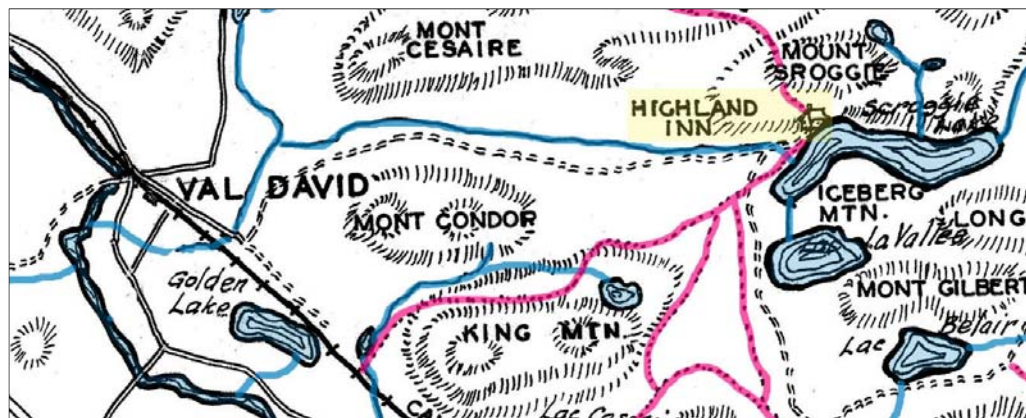


(La Presse, 22 mars 1932)

Les cartes suivantes de Paul d'Allmen montrent l'auberge Highland Inn, la piste Highland ainsi que le lac et le mont Scroggie.



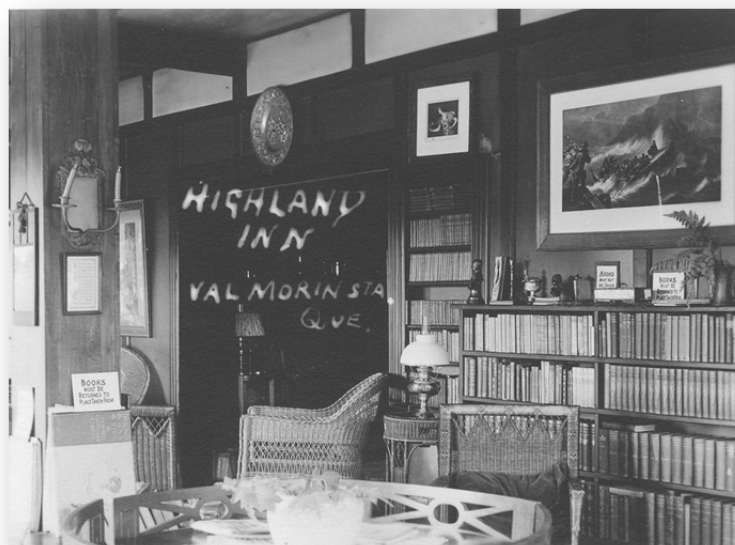
Laurentians Ski Map, novembre 1931
(Fonds Paul d'Allmen)



Laurentians Ski Trails, septembre 1932
(Fonds Paul d'Allmen)

Dans *La Presse* du 24 juillet 1930, on décrit ainsi le *Highland Inn* : « sa spacieuse véranda surplombe le lac Scroggie où se pratiquent la natation et le canotage. Le visiteur quelque peu amateur de littérature et de belles choses est tout charmé de retrouver dans ce chalet à l'aspect

rustique une atmosphère de culture, les murs étant tapissés de cinq mille volumes et les moindres meubles ornés de porcelaine précieuse ».



Rayons de livres au Highland Inn

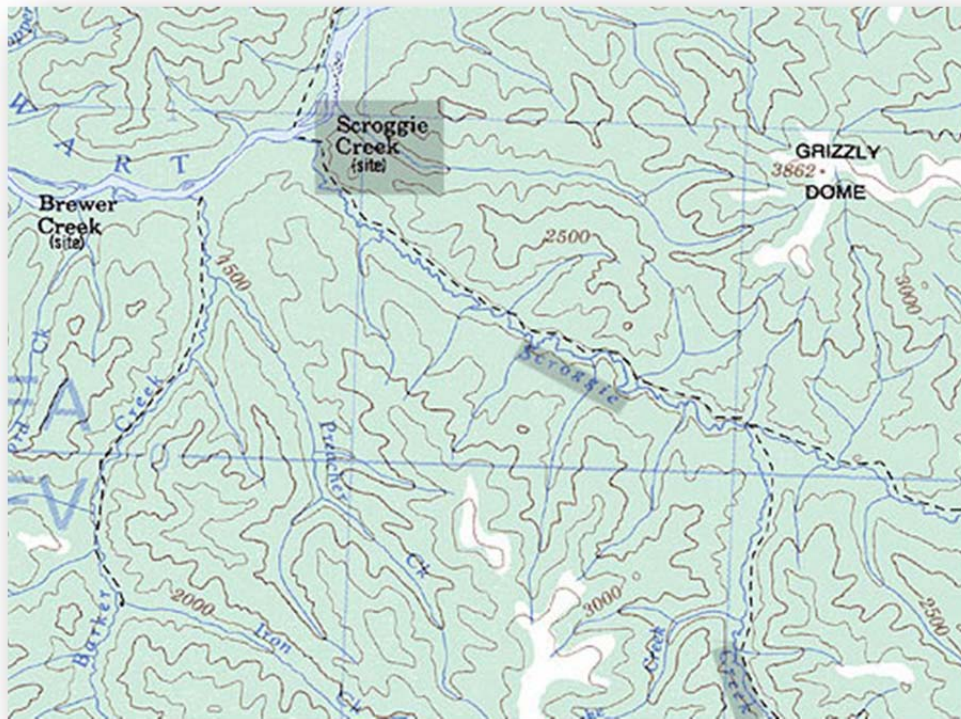
http://www.val-morin.ca/decouvrir_val-morin/patrimoine_plus.php?n=25

Le jeu et la boisson ont ruiné Frederick Scroggie. En 1935, il doit de l'argent à maints fournisseurs qui, pour se rembourser, obtiennent la permission de couper du bois sur le territoire de son vaste domaine. L'épouse de Frederick décède vers le milieu des années 30. Quant à lui, des résidents de Val-Morin le trouvent à l'hiver 1935 mort gelé dans une chambre de son hôtel. Il était alors âgé de 61 ans (Viau, 2011).

En 1937, les Frères des Écoles Chrétiennes rachètent le domaine d'une superficie d'environ 625 acres, les bâtisses, les meubles, la lingerie, les poêles, les fournaies, des porcelaines, la coutellerie, des livres, de l'argenterie, des glacières, des tapis, les rideaux, les cadres, deux chevaux, les vaches, les volailles, les voitures d'hiver et d'été, les harnais et quatre bateaux. Les frères rebaptisent le lac *La Salle* en l'honneur du fondateur de leur communauté (Viau, 2011). Aujourd'hui *les Boisés Champêtres des Laurentides* occupent ce site.

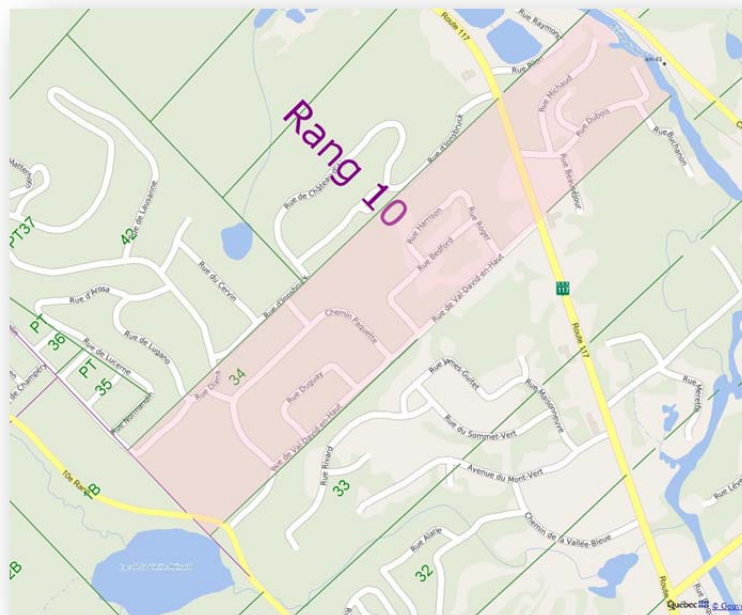
Ernest Scroggie à Val-David

En 1898, selon sa notice nécrologique publiée dans *Le Devoir* et *La Presse* du 25 janvier 1946, Ernest Burns Scroggie, dans sa jeunesse, part pour le Klondike où il œuvre avec les pionniers du domaine de la prospection minière hydraulique. Il se porte aussi volontaire pour joindre les rangs de la Gendarmerie royale du Canada lorsque cette dernière est appelée à maintenir l'ordre dans les régions désertes du Nord-Ouest canadien. Comme marque d'appréciation pour les nombreux services qu'il rendit dans cette région, on donna son nom à une rivière.



La rivière et le lieu Scroggie Creek, au Yukon
(https://www.yukonbooks.com/topo_maps/web/map.php?nts=115002)

Le 22 oct. 1913, il acquiert de Wilfrid Beaulne, cultivateur, une propriété située sur le lot 34 du 10^e rang du Canton Morin, à Val-David. Le gouvernement du Bas-Canada avait concédé en 1859 à François Charette ce lot de « ... cinq arpents de front sur 28 arpents de profondeur, tenant à un bout à la Grande Ligne [aujourd'hui le rang 10] à l'autre bout à la rivière du Nord ».



*Le lot 34 du Rang 10, Canton Morin, Val-David
(Pierre Dumas, fond de carte : CPTAQ)*

En 1915, Ernest revend sa propriété à Miss Ella MacMillan, célibataire d'âge majeur (spinster) ; il conserve cependant le droit d'occuper la propriété durant l'été 1915. Le 19 mai 1924, elle revend à Henry C. Stafford. Les fils d'Ernest rachèteront le tout en janvier 1938. Cette interruption dans la propriété des lieux entre 1915 et 1938 est énigmatique, puisque les Scroggie père et fils ont été présents à Val-David durant toute cette période. S'agissait-il, comme possiblement dans le cas de Frederick, d'une vente à des prête-noms pour soustraire la propriété de la faillite de l'entreprise familiale ?

Il est en effet évident qu'Ernest soit demeuré dans la région puisque lui et son frère Frederick ont été parmi les premiers à signer en 1921 la requête demandant la création de la municipalité du village de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle (*Ski-se-dit, décembre 2018, page 23*). De plus, Marie-André Dufresne, en page 61 de sa courte monographie sur l'histoire de Val-David, nous informe qu'Ernest Scroggie et son épouse « ont aménagé dans leur maison privée, dans le dixième rang Morin, un salon de thé, sorte de halte où les skieurs aimaient bien d'arrêter ». Ce salon de thé, *The Yellow Tea Room*, aurait été, toujours selon Mme Dufresne, le premier restaurant de Val-David, ouvert de 1925 à 1939 environ. Nous ignorons où il se situait exactement. Toutefois, sachant que plusieurs pistes de ski de fond sillonnaient les lots 33 et 34 du rang 10 Morin, en particulier à proximité du petit lac Méduse (aujourd'hui, le *Lac de la Vieille-Ménard*, selon la Commission de Toponymie), ledit restaurant se situait probablement dans ce secteur.

Selon le *Livre des procès-verbaux de la municipalité de Saint-Jean-Baptiste-de-Bélisle* (premier nom de Val-David), à deux occasions, soit en 1927 et en 1928, le Conseil municipal de Val-David votait à l'unanimité une résolution à l'effet que « des affiches de chemin privé doivent être posées aux deux extrémités de la montée Scroggie ». Il ne nous a pas été possible de situer exactement cette montée.

En janvier 1938, à l'âge de 71 ans, Ernest chausse les skis pour la première fois et se joindra souvent, avec ses fils, à la famille Clouthier pour parcourir les pistes des Laurentides. À une occasion, il parcourra toute la piste de Sainte-Agathe à Lachute.



*Ernest Scroggie et ses fils Ernie(en bas) et Ronnie, en janvier 1938
(Fonds Raoul Clouthier)*

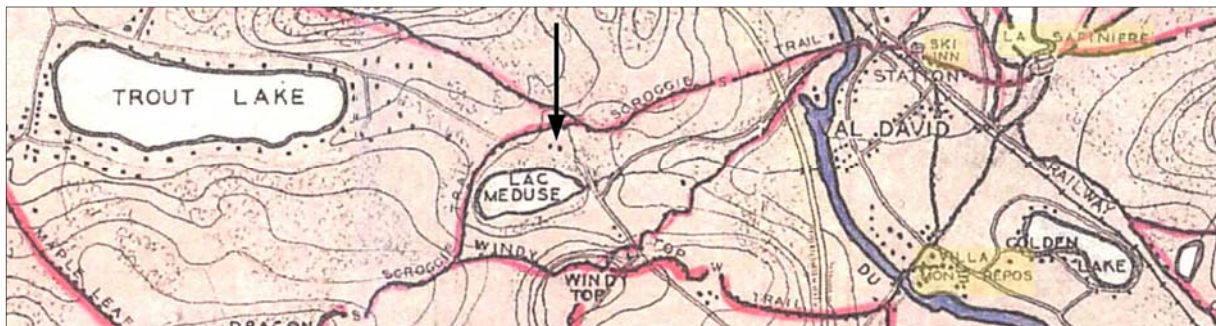
Ernest Burns Scroggie décède en janvier 1946 dans sa résidence de Wetsmount à l'âge de 79 ans.



*Ernest Burns Scroggie
(La Presse, 25 janvier 1946)*

Ernie et Ronnie Scroggie

Le 27 janvier 1938, les deux fils d'Ernest, Ernest et Ronald rachètent de Henry C. Stafford le lot 34 du 10^e rang du Canton Morin. La maison, indiquée par une flèche sur la carte suivante, est située en face du lac Méduse, devenu par la suite le lac de la vieille Ménard. Une partie de leur ancien domaine est aujourd'hui connue sous le nom de Val-David-en-haut.



*La piste Scroggie et la maison Scroggie
(Fonds Paul d'Allmen, Val David Ski Trails Map, novembre 1944)*



*René Clouthier, Ernie Scroggie et Raoul Clouthier à la maison des Scroggie, janvier 1938
(Fonds Raoul Clouthier)*



*Maison Scroggie, 10^e rang, Val-David
(Paul Carle, décembre 2018)*

Le 17 avril 1947, Ernie et Ronnie vendent à Marvin G. Grover une partie du lot 34 du 10^e rang du Canton Morin, à savoir les lots 34-1, 34-2 et 34-3, avec les bâtiments qui s'y trouvent, ainsi qu'une partie du lot 1B du 8e rang du Canton Morin donnant accès au lac de la Vieille Ménéard. En 1964, le reste de la propriété sera vendu à Édouard Vendette.

En 1933 (*L'Avenir du Nord*, 17 février), on voit Ernie évoluer à la défense et Ronnie à l'aile dans l'équipe de hockey de Val-David. Plus tard, Ernie sera arbitre dans les parties inter-villages. En 1934 et 1935, probablement à l'instigation de Ernie qui agit comme arbitre, plusieurs matches mettent aux prises l'équipe de Val-David et le C.P.R. *Ambassador*.



*L'équipe de hockey de Val-David en 1933-34
(Collection Fernand Dufresne, SHPVD)*



*Ernie et Ronnie au mont Loup-Garou, mars 1938
(Fonds Raoul Clouthier)*

Ernie Scroggie

Ernest Scroggie jr avait étudié à l'École des Beaux-Arts et est entré au Pacifique Canadien en 1923. Dans les années 1930, il occupait le poste de directeur artistique du très célèbre atelier de sérigraphie, chargé de la production de toutes les affiches de la compagnie. Puis, à titre de directeur de la section des étalages, il avait conçu la décoration intérieure du train intercontinental *The Canadian*, des salles publiques de la nouvelle aile du Royal York et de plusieurs bureaux du Pacifique Canadien au Canada et aux États-Unis (*L'Action Catholique, notice nécrologique, 22 mai 1959*).

C'est probablement au Pacifique Canadien qu'est née l'affinité entre les familles Clouthier et Scroggie, puisque Raoul Clouthier (*Le Canada Français, 9 octobre 1958*) y était responsable du département français des relations publiques, de 1913 à 1958. Raoul et sa famille se sont passionnés pour le ski en 1937 et son fonds d'archives contient des centaines de photos sur le ski, dont plusieurs avec les Scroggie. Raoul avait acheté la ferme Locas en 1938, où il avait développé et exploité Sun Valley Farm jusqu'en 1952.



*Petit chalet de Ernie à Val-David, février 1937
(Fonds Raoul Clouthier)*



*Ernie faisant un « gelandesprung » par-dessus une clôture puis un jump-turn
(1938, Fonds Raoul Clouthier)*

Dans les années 1930, Ernie joua un rôle très actif dans le développement des sports d'hiver dans les Laurentides et tout particulièrement dans la région de Val-David, où il est en 1945 président du comité du ski. Ce dernier village compte à cette date 42 milles de pistes de ski de fond, le mont

Saint-Aubin est défriché et équipé d'un remonte-pente et une école de ski a été ouverte au Mont Condor. « Tout le crédit de ce développement est dû pour la plus grande partie à l'intérêt apporté par le Conseil municipal, par les commerçants et les propriétaires d'hôtel et de maison de pension » (*Le Devoir*, 18 janvier 1945).

Au cours des années suivantes, Ernie s'impliquera dans l'organisation du ski à Val-David, d'autant plus qu'à cette époque, les municipalités de Shawbridge, Tremblant, Sainte-Agathe voire Val-Morin comptent parmi les sites de ski les plus en vogue dans les Laurentides. Jean-Louis Dufresne, gérant général de l'hôtel La Sapinière, ne tarissait pas d'éloges à l'endroit de Ernie : « Comme organisateur, il n'a pas son égal. C'est un type qui s'y connaît dans le métier et qui travaille sans cesse pour faire de Val-David un centre de ski des plus importants dans nos Laurentides... Incidemment, disons que Scroggie parle très bien le français » (*Le Canada*, 30 janvier 1948). Jusqu'en 1955, il œuvrera au développement du ski à Val-David.



(*La Presse*, 22 mars 1948)



*Ernest (Ernie) Scroggie
(L'Action catholique, 22 mai 1959)*

Ernest W. Scroggie décède le 21 mai 1959. Il lègue tous ses biens en particulier ses intérêts dans la propriété du lot 34 du rang 10 Morin à son épouse Ivy Elizabeth Hunter ainsi qu'à Stuart Ian Boyd fils légitime de cette dernière. Il ajoute : « Stuart Ian Boyd is to be considered as my blood son and all advantages thereby accruing to a blood son are to be recognized as his natural and normal possessions and rights ». La liquidation des avoirs des Scroggie à Val-David se poursuivra le 11 septembre 1964 alors que Ronald G.Scroggie et Dame Ivy Elizabeth Hunter, veuve en secondes noces d'Ernest W. Scroggie, vendront à Édouard Vendette le lot de terre 34 du dixième rang de Val-David à distraire toutefois les emplacements vendus à Marvin G. Grover ainsi qu'à Sa Majesté le roi.

Conclusion

Une question en apparence anodine nous a fait découvrir des pans plus ou moins oubliés de l'histoire de Val-David, de Val-Morin et par ricochet de celle des Laurentides. Elle permet aussi d'aborder des problématiques plus larges qui ont trait à l'histoire du commerce, du ski, des grands domaines, de la mutation d'une société qui se voulait centrée sur l'agriculture, mais qui peu à peu s'axe autour de l'exploitation touristique de son territoire. Bref, l'histoire des Scroggie comprise sous différents angles peut servir de cas d'espèce. Toutefois, nous sommes conscients que notre recherche demeure incomplète. Il ne semble plus y avoir de descendants des Scroggie à Val-David ou dans les Laurentides.

Nous serions heureux de recevoir des compléments d'information ou encore des commentaires. L'histoire des hommes et d'une communauté n'est pas statique, elle évolue selon les questions que l'on pose au passé à partir de préoccupations contemporaines,

Références

Charbonneau, Daniel, L'Émergence d'une artère commerciale : la rue Sainte-Catherine de Montréal (1870-1913). Mémoire de Maîtrise en histoire, UQAM, 2006

Clouthier, Raoul, *Fonds d'archives Raoul Clouthier*, Collection Musée du ski des Laurentides

Dufresne, Marie-Andrée, *Val-David. Fragments d'histoire.*, à compte d'auteur, 1996

Dumas, Pierre, *Les Scroggie dans les Laurentides*, *Revue de presse*, janvier 2019

Musée du ski des Laurentides, *Paul d'Allmen, fonds d'archives : cartes et autres documents*

Musée du ski des Laurentides, *Raoul Clouthier, fonds d'archives : albums et photos, hiver et ski, 1937-1950*

Registre foncier du Québec, *Index des Immeubles, circonscription Terrebonne :*

année	mois	jour	acte no	vendeur	acheteur	prix
Lot 34, Rang 10, Canton Morin, Paroisse Sainte-Agathe-des-Monts (Val-David)						
1913	10	28	63670	Wilfrid Beauine	Ernest Scroggie	800 \$
1915	3	11	66074	Ernest Scroggie	Ella MacMillan	597 \$
1924	5	27	85112	Ella MacMillan	Henry C. Stafford	1 \$
1938	1	27	115613	Henry C. Stafford	Ronald G. Scroggie <i>et al</i>	1 001 \$
1947	6	30	152888	Ronald G. Scroggie <i>et al</i>	Marvin H. Grover	5 000 \$
1964	9	15	295016	Ronald G. Scroggie <i>et al</i>	Édouard Vendette	20 000 \$

Lot 7, Rang 10, Canton Wexford, Paroisse Sainte-Adèle d'Abercrombie (Val-Morin)

1912	12	31	62127	Henry W. Mayrand	Frederick A. Scroggie	1 200 \$
1914	11	11	65605	Frederick A. Scroggie	George Layfield	1 \$
1935	12	24	110753	Mary Ellen (Layfield) Scroggie	Ruth Alden Tuttle	3 500 \$
1937	4	3	113479	Mary Ellen Scroggie	Freehold Finance Corp	6 500 \$
1937	7	27	114204	Ruth Alden Tuttle	Freehold Finance Corp	4 104 \$
1937	7	27	114205	Freehold Finance Corp	Charles Guérin	13 000 \$
1937	7	27	114206	Charles Guérin	Fr Écoles Chrétiennes Mtl	15 500 \$
1981	4	22	610943	Fr Écoles Chrétiennes Mtl	Développement Équitas Inc	85 000 \$

Sifton, Elizabeth, "Montreal's Fashion Mile : St. Catherine Street, 1890-1930", dans Alexandra Palmer, ed., *Fashion. A Canadian Perspective*, University of Toronto Press, 2004, pp 207-218

Stewart, Alan M., *La rue Sainte-Catherine, l'artère commerciale de Montréal*
<https://www.museedelhistoire.ca/cmce/exhibitions/cpm/catalog/cat2411f.html>

Viau, Huguette, *Chapelle des Frères des Écoles chrétiennes - Lac La Salle*, 2011
http://www.val-morin.ca/decouvrir_val-morin/patrimoine_plus.php?n=25